



## « Nous sommes morts de peur » : considérations pathémiques sur les opuscules antiturcs de Marko Marulić de Split

Ivan C. Kraljić

Volume 42, Number 2, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1065127ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1065127ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kraljić, I. (2019). « Nous sommes morts de peur » : considérations pathémiques sur les opuscules antiturcs de Marko Marulić de Split. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(2), 105–140. <https://doi.org/10.7202/1065127ar>

Article abstract

The incursions of the Ottomans into Europe starting in the fourteenth century gave rise to a particular genre of literature known as “antiturcic” (antiturcica), by turns warlike, prophetic, and historical. In this vein, the Dalmatian Marko Marulić of Split (1450–1524) composed a Prayer against the Turks (of uncertain date), the Lament of Jerusalem (ca. 1517), and a letter requesting the help of Pope Adrian VI (1522). Marulić was closely familiar with the Ottoman threat: during his life the Ottomans conquered Constantinople, Jerusalem, Syria, Egypt, Serbia, Bosnia, Herzegovina, and finally Belgrade (in 1521)—a victory which cleared their way into Hungary and Croatia. Out of the passionate study comprising these three Marulian antiturcica emerges a rhetoric demonizing the Ottomans, which not only attests to the violent emotions experienced by their author, but also justifies a merciless war against an enemy portrayed as cruel, insatiable, and invincible.

# « Nous sommes morts de peur » : considérations pathémiques sur les opuscules antiturcs de Marko Marulić de Split<sup>1</sup>

IVAN C. KRALJIĆ

Université du Québec à Rimouski

*Les incursions des Ottomans en Europe depuis le XIV<sup>e</sup> siècle ont donné naissance à un genre littéraire particulier appelé littérature antiturbique (antiturbica), tour à tour belliqueuse, prophétique ou historique. Le Dalmate Marko Marulić de Split (1450–1524) composa ainsi une Prière contre les Turcs (date inconnue), une Plainte de la ville de Jérusalem (1517 vraisemblablement), et une lettre demandant l'aide du pape Adrien VI (1522). Il connut de près la menace ottomane : de son vivant, les Ottomans conquièrent Constantinople, Jérusalem, la Syrie, l'Égypte, la Serbie, la Bosnie, l'Herzégovine, et enfin Belgrade (1521), victoire qui leur ouvrit les portes de la Hongrie et de la Croatie. De l'étude pathémique de ces trois antiturbica marulien émergent une rhétorique de diabolisation des Ottomans qui non seulement témoigne des violentes émotions subies par l'auteur, mais qui justifie aussi une guerre sans merci contre cet ennemi qui apparaît cruel, insatiable et invincible.*

*The incursions of the Ottomans into Europe starting in the fourteenth century gave rise to a particular genre of literature known as "antiturbic" (antiturbica), by turns warlike, prophetic, and historical. In this vein, the Dalmatian Marko Marulić of Split (1450–1524) composed a Prayer against the Turks (of uncertain date), the Lament of Jerusalem (ca. 1517), and a letter requesting the help of Pope Adrian VI (1522). Marulić was closely familiar with the Ottoman threat: during his life the Ottomans conquered Constantinople, Jerusalem, Syria, Egypt, Serbia, Bosnia, Herzegovina, and finally Belgrade (in 1521)—a victory which cleared their way into Hungary and Croatia. Out of the passionate study comprising these three Marulian antiturbica emerges a rhetoric demonizing the Ottomans, which not only attests to the violent emotions experienced by their author, but also justifies a merciless war against an enemy portrayed as cruel, insatiable, and invincible.*

Les invasions ottomanes qui affectèrent l'Europe à partir du XIV<sup>e</sup> siècle ont donné naissance à une littérature originale qualifiée d'antiturbique (*antiturbica*) et consistant en relations de batailles, en témoignages de prisonniers échappés, en prophéties et en appels à la croisade<sup>2</sup>.

1. L'auteur remercie M. Luc Vaillancourt (Université du Québec à Chicoutimi) qui est à l'origine de cette étude. Une version préliminaire a fait l'objet d'une communication au Congrès de la Société Canadienne d'Études de la Renaissance à l'Université d'Ottawa en mai 2015.

2. Nikolas von Reusner (1545–1602) a réuni une compilation d'*antiturbica* en quatre volumes dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : *Selectissimarum orationum et consultationum de bello turcico variorum et diversorum*

Cette étude concerne trois œuvres antiturques croates qui furent composées lorsque l'avancée ottomane semblait irrésistible et qui, eu égard à leur important contenu émotionnel, illustrent fort bien le « temps des lamentations » croates (« *die Zeit der Klagelieder* »<sup>3</sup>). Il s'agit de la *Prière contre les Turcs*, de la *Lamentation de la ville de Jérusalem* et de la lettre au pape Adrien VI du croate Marko Marulić (1450–1524)<sup>4</sup>. Je rappellerai en un premier temps la situation de la Croatie vis-à-vis des attaques turques au début du XVI<sup>e</sup> siècle. L'analyse

---

*auctororum volumina quatuor, recensente Nicolao Reusnero Leorino* (Lipsiæ : impensis Henningi Grosii Bibliopolæ, 1595–1596). Sur les antiturcica croates, voir Vedran Gligo, *Govori protiv Turaka [Discours contre les Turcs]* (Split : Logos, 1983) ; Sineva Bene-Katunarić, « Images ottomanes dans la littérature croate : Marulić (1450–1524), Gundulić (1589–1638), Mažuranić (1814–1891) », *Cahiers balkaniques* 36–37 (2008) : 14–26 (consulté en ligne : <http://ceb.revues.org/1478>) ; Davor Dukić, « Das Türkenbild in der kroatischen literarischen Kultur vom 15. bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts », in *Osmanen und Islam in Südosteuropa*, éd. Reinhard Lauer et Hans Georg Majer (Berlin, Boston : Walter de Gruyter, 2014), 157–192 ; Robert Bacalja, « Croatian Literature In The Light Of Turkish Invasions Of The Adriatic Sea In The 16th Century », in 2. *Turgut Reis ve Türk Denizcilik Tarihi Uluslararası Sempozyumu, 1–4 Kasım 2013 (2<sup>nd</sup> International Symposium of Turgut Reis and Turkish Maritime History, 1–4 November 2013)*, dir. Cihan Yemişçi, Tarık Eray Çakır, Mustafa Gürbüz Beydiz et Cezmi Çoban (Bodrum : Bodrum Belediyesi, 2015), 328–346 ; Piotr Tafliowski, « Anti-Turkish Literature In 15<sup>th</sup>–16<sup>th</sup> Century Europe », *Tarih İncelemeleri Dergisi* 30.1 (2015), 231–280 et surtout Neven Jovanović, « Antiturcica iterata — ponovni pogled na hrvatsku renesansnu prototuršku književnost » [*Antiturcica iterata — Un nouveau regard sur la littérature croate antiturque de la Renaissance*], *Colloquia Maruliana* 25 (2016) : 101–148. Neven Jovanović, de l'Université de Zagreb, dirige le site *Antiturcica iterata* (<http://croala.ffzg.unizg.hr/antiturcica/>, consulté le 19 septembre 2017) qui est dédié aux *antiturcica* croates dont 137 ont été répertoriés à ce jour, de 1436 à 1600. On pourra consulter aussi Norman Housley, dir., *Crusading in the Fifteenth Century. Message and Impact* (Basingstoke, Hampshire, New York : Palgrave Macmillan, 2004) et *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, 11 vols. (Leiden, Boston : Brill, 2009–2017).

3. Dukić, « Das Türkenbild in der kroatischen literarischen Kultur vom 15. bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts », 159.

4. Sur Marulić, voir notamment *Marulić humaniste européen*, *Cahiers croates* 1–2 (printemps–été 1997) ; Charles Béné, « Marulić, maître de vie chrétienne dans une Europe en crise », *Colloquia Maruliana* 9 (2000) : 95–114 ; Bratislav Lučin, dir., *The Marulić Reader* (Split : Književni krug et Hrvatski svjetski kongres, 2007) ; David Thomas et John Chesworth, dir., *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, Vol. 7 : Central and Eastern Europe, Asia, Africa and South America (1500–1600) (Leiden, Boston : Brill, 2015), le chapitre sur Marcus Marulus écrit par Franz Posset et Bratislav Lučin (avec l'assistance de Branko Jozić), pages 90–125, et qui contient une bibliographie récente. Les œuvres complètes de Marulić sont éditées à Split : *Marci Maruli opera omnia*, éd. Branimir Glavičić (vol. 1 à 16) et Bratislav Lučin (vol. 17), 17 vols. (Split : Književni krug, 1988–).

pathémique<sup>5</sup> de chacune des œuvres de Marulić suivra, puis des considérations générales sur ces opuscules concluront l'étude. Mes traductions en français de ces trois *antiturcica* sont données en annexe (page 122).

## 1. Attaques ottomanes en Croatie

Dès les premières années du XV<sup>e</sup> siècle, les Ottomans entreprennent des incursions en Croatie<sup>6</sup>. Elles étaient menées principalement par des cavaliers légers et rapides appelés « *Akıncı* » et préparaient les conquêtes futures tout en occupant les soldats, qui revenaient de ces raids chargés de butin et de prisonniers destinés à être vendus comme esclaves ou rançonnés. Les Ottomans apparaissent par exemple dès 1432 à Zadar, qui est à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Split où résidait Marulić. De 1450 à 1500, les raids s'intensifient car la Hongrie est bien défendue sous le règne de Matthias Corvin et les Ottomans se rabattent sur la côte Adriatique et sur l'Istrie, et pénètrent jusqu'aux duchés de Carniole, de Styrie et de Carinthie<sup>7</sup>. De plus, la Serbie étant tombée en 1459 et la Bosnie en 1463, la Croatie se trouve directement exposée aux attaques ottomanes. Split et beaucoup d'autres villes dalmates souffrirent alors beaucoup, surtout pendant la guerre vénéto-turque de 1499–1503<sup>8</sup>. Toute la campagne est aux mains des Turcs à la fin du siècle.

5. Le pathème est « une unité sémantique du domaine passionnel » (Denis Bertrand, 21 septembre 2016, *Sémiotique*, <http://denisbertrand.unblog.fr/glossaire-de-semiotique/m-p/>). Le domaine pathémique concerne donc les passions et les émotions. Voir aussi Algirdas Julien Greimas et Jacques Fontanille, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme* (Paris : Seuil, 1991).

6. Bogumil Hrabak, « Turske provale i osvajanja na području današnje severne Dalmacije do sredine XVI stoleća » [Irruptions et conquêtes turques sur le territoire de l'actuelle Dalmatie septentrionale (jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle)], *Radovi, Sveučilište u Zagrebu — Centar za povijesne znanosti* 19 (1986), 69–100. Voir aussi Klemen Pust, « “Le genti della citta, delle isole e del contado, le quale al tutto volevano partirsi” ». Migrations from the Venetian to the Ottoman Territory and Conversions of Venetian Subjects to Islam in the Eastern Adriatic in the Sixteenth Century », *Povijesni prilozi* 40 (2011), 121–159.

7. Donald Edgar Pitcher, *An Historical Geography of the Ottoman Empire* (Leiden : Brill, 1968), 92.

8. Sanuto mentionne plusieurs incursions en Dalmatie à l'occasion de cette guerre, par exemple à Poljica (proche de Split) en février 1500 où les Turcs enlevèrent 150 personnes (*I diarii di Marino Sanuto*, tomo III, éd. Rinaldo Fulin [Venezia : Tipografia del commercio di Marco Visentini, 1880], col. 107) ; en mai 1501 à Split où ils firent de grands dégâts et raflèrent hommes et bêtes (*I diarii di Marino Sanuto*, tomo IV, éd. Nicolò Barozzi, [Venezia : Tipografia del commercio di Marco Visentini, 1880], col. 39).

Les Croates vivaient donc sous la menace constante des Ottomans, ce qui les maintenait sans doute dans un état permanent d'angoisse que trois exemples illustreront. Le premier provient de l'archevêque de Split Bernardus Zane (vers 1450–1517), qui prononça devant Jules II au concile du Latran en 1512 un discours où il se plaignait d'avoir dû souvent interrompre le service divin, déposer la chape et les habits pontificaux, puis saisir des armes et courir aux portes de la ville pour soutenir la population et parer à la présence des Turcs<sup>9</sup>.

Le deuxième témoignage est de Giovanni Diedo, gouverneur général de la Dalmatie vénitienne. Diedo dormait à Split une nuit de mars 1501 lorsque les sentinelles avertirent que les Turcs étaient à proximité ; il se réveilla et vint aux portes de la ville pour mesurer la gravité du danger<sup>10</sup>.

Le troisième témoignage sur la peur des Turcs vient de la ville de Dubrovnik (Raguse), doublement vassale de la Hongrie et de l'empire ottoman<sup>11</sup>. Le sénat de cette ville écrivit en décembre 1514 au trésorier du roi de Hongrie pour s'excuser de ne pouvoir payer l'impôt royal par peur des représailles des Turcs :

Nous ne pourrions en effet vous payer ni la somme totale ni une partie de cette somme sans mettre notre cité en très grand danger, de peur que cela ne parvienne aux oreilles des Turcs dont notre cité est toujours remplie. En effet, si nous vous donnions par exemple cent, ils proclameraient que nous avons donné cent mille pour défendre la Croatie contre l'empereur [des Turcs] ; qu'une telle rumeur se répande ou que les Turcs émettent des soupçons et nos marchands qui font du commerce dans les contrées turques périraient tous avec leurs marchandises, [...], et ce qui est plus grave encore, notre cité s'exposerait à un immense danger.<sup>12</sup>

9. *Oratio reverendissimi D. Archiepiscopi Spalatensis habita in prima Sessione Lateranensis concilii* (Romæ : Impressa in Vico Pellegrini, per Iacobum Mazocchium, MDXII, Die 6. Mensis Nouembris).

10. Lettre de sier Zuam Diedo, provedador zeneral in Dalmatia, de Split, le 7 mars 1501 : « *questa note vene fama che turchi erano propinqui ; lui si levò e andò a la piazza e a la porta* », *I diarii di Marino Sanuto*, III : col. 1604–1605.

11. Boško I. Bojović, *Raguse et l'empire ottoman (1430–1520). Les actes impériaux ottomans en vieux-serbe de Murad II à Selim I<sup>er</sup>* (Paris : Éditions de l'Association « Pierre Belon », 1998).

12. Toutes les traductions sont les miennes, sauf indication contraire. Le texte néolatin du Sénat de Dubrovnik est : « *Senatus Ragusinus domino Petro Berislavo Vesprimiensi episcopo ac regio thesaurario, priori Vrane ac bano Croacie, Datum Ragusii, die 28. Decembris 1514 : [...] Non enim hanc potuissemus, nec totam, nec partem dare pecuniam, nisi ingenti civitatis nostre periculo, ne forte ad*

C'était possiblement un bon prétexte pour ne pas payer les impôts, mais cela illustre que même une ville bien fortifiée et vassale de la Porte comme Dubrovnik n'était pas certaine de sa sûreté.

## 2. La Prière contre les Turcs

La *Prière contre les Turcs*<sup>13</sup> (« *Molitva suprotiva Turkom* ») est un poème en dialecte tchakavien croate. Il s'agit, comme son nom l'indique, d'une prière adressée à Dieu pour implorer sa pitié et le supplier de terrasser les envahisseurs. On ignore la date de sa composition et elle ne semble pas avoir été éditée du vivant de Marulić. L'autographe est orné d'un acrostiche résumant la teneur du poème : « *Solus Deus potest nos liberare de tribulatione inimikorum [sic] nostrorum Turkorum sua potentia infinita* » (« Dieu seul peut nous délivrer, par sa puissance infinie, des tribulations infligées par nos ennemis les Turcs »).

La *Prière*, qui comporte 172 alexandrins à rimes plates brisées, est très travaillée et révèle un talent supérieur<sup>14</sup>. Elle peut être décomposée en sept parties :

1. une apostrophe à Dieu (vers 1–4) ;
2. une analepse décrivant les horreurs commises jadis par les Ottomans (vers 5–26) ;
3. une évocation des souffrances subies par les chrétiens au moment où Marulić écrit (vers 27–40) ;

---

aures Turcarum, quibus semper nostra civitas fere plena est, id perveniret. Nam si centum, causa verbi, daremus, nos centum millia dedisse predicarent et contra imperatorem tueri Croaciam ; tali quidem aut suspicione, aut rumore mercatores nostri et eorum mercimonia in partibus Turcis negociantes, quod facile fieri posset, perirent omnes, et quod maioris est momenti, civitas nostra discrimen aliquod ingens incurreret. », in József Gelcich, *Raguza és Magyarország összeköttetéseinek oklevéltára (Diplomatarium relationum reipublicae Ragusanae cum regno Hungariae). Bevezetéssel és jegyzetekkel ellátta Thallóczy Lajos* (Budapest : Kiadja a M. Tud. Akadémia Tört. Bizottsága, 1887), 675.

13. Marko Marulić, *Pisni razlike*, priredio i popratio bilješkama Josip Vončina, rječnik sastavio Milan Moguš [Poèmes divers, préparés et annotés par Josip Vončina, avec un dictionnaire préparé par Milan Moguš], Opera omnia II (Split : Književni krug, 1993) : 148–152 ; Luko Paljetak, « *Molitva suprotiva Turkom* u kontekstu protuturskog otpora u Europi Marulićeva vremena i poslije njega » [La *Molitva suprotiva Turkom* dans le contexte de la résistance antiturque en Europe à l'époque de Marulić et par la suite], *Colloquia Maruliana* 11 (2002) : 333–362.

14. Voir notre traduction en annexe, p. 122.

4. un constat que les chrétiens ont mérité ces châtements à cause de leurs péchés (vers 41–94) ;
5. un rappel de sept victoires que les chrétiens et surtout les Hébreux remportèrent sur leurs ennemis grâce à l'intervention divine (vers 95–140) ;
6. une prière demandant à Dieu d'intervenir une fois de plus (vers 141–162) ;
7. une demande à la Sainte Vierge d'intercéder auprès de Dieu (vers 163–172).

Le narrateur de la *Prière* est Marulić lui-même et il s'inclut parmi les victimes des Ottomans. Ce n'est pas un artifice rhétorique, l'auteur a constamment vécu sous la menace des Turcs et il est crédible lorsqu'il écrit : « nous sommes morts de peur » (v. 31). Jean Delumeau avait avancé que la peur des Turcs avait été, pour toutes les populations européennes non menacées directement, une peur factice « venue d'en haut », c'est-à-dire de la papauté<sup>15</sup>. On voit avec la *Prière* combien la peur était réelle chez les Croates menacés, et cette peur authentifie le poème et lui donne une intensité peu commune.

Il va sans dire que les énumérations des atrocités et des profanations commises par les Ottomans et telles que décrites par Marulić suscitent dégoût, pitié et compassion envers les victimes. Trois accumulations exposent la triple universalité des maux endurés, universalité des lieux, des victimes et des tourments :

- « *Luge, sela, grade popliniv s'žegoše* » (« Ils ont pillé et brûlé les bois, les villages, les cités », v. 5) ;
- « *Muže, žene, mlade svezav povedoše* » (« Emmenant époux, épouses et jeunes garrottés », v. 6) ;
- « *Oni nas tiraju, vežu, biju, deru* » (« Ils nous chassent, nous enchaînent, nous battent, nous déchirent », v. 33). L'effet des homéotéleutes « *tiraju, vežu, biju, deru* » en croate est saisissant, la succession des verbes à deux syllabes évoque un martelage rapide et incessant, image de ce que subissent les chrétiens d'après Marulić.

Les lamentations des survivants sont d'autant plus touchantes (v. 147–154) que Dieu ne semble pas les entendre, car Marulić demande que ces plaintes parviennent « enfin » (v. 153) jusqu'à Lui. Il faut souligner ici l'intervention des « mères en larmes » (v. 147) dont les Turcs ont saisi les enfants et qui demandent

15. Jean Delumeau, *La peur en Occident* (Paris : Fayard, 1978), 347 et suivantes.

à Dieu la stérilité afin d'éviter que cela ne se reproduise (v. 147–148). Cette prière, inouïe chez des épouses chrétiennes pour qui la fécondité est synonyme de bénédiction et la stérilité de malédiction, traduit le désespoir immense causé par le *devchirmé* (ramassage). Cette pratique consistait à enlever de force des enfants mâles à leurs familles chrétiennes, à les convertir à l'islam et à faire d'eux principalement des soldats ottomans ou des administrateurs<sup>16</sup>.

Si le passé et le présent sont horribles, le futur ne l'est pas moins, car le peuple chrétien « a perdu courage » (v. 82) et « ne peut plus se sauver lui-même » (v. 84) ; les armes elles-mêmes et les chevaux « ne valent rien » (v. 87).

Il n'y a donc plus d'espoir humain, et Marulić ne supporte plus de voir les chrétiens se faire massacrer et terroriser sous les yeux d'un Dieu indifférent ou passif : « Ton peuple meurt, et tu nous abandonnes » (v. 32). Il communique ce sentiment d'abandon et d'exaspération aux lecteurs par l'utilisation répétée de l'adverbe « *jur* » (enfin, finalement) lorsqu'il demande à Dieu d'intervenir. Le point culminant de cette rhétorique est le chiasme du vers 73 : « *Jur dovolje budi, jur budi dovolje* » (« Qu'il en soit enfin assez, que cela suffise enfin »).

Tout étant humainement perdu, il ne reste plus à Marulić qu'à réveiller Dieu de sa torpeur, et c'est là tout le sens du poème. Le rappel des interventions divines directes dans l'Ancien Testament (v. 103–140) établit un parallèle entre des situations désespérées du passé et celle du présent. Si Dieu a miraculeusement sauvé son peuple jadis, il peut le sauver de nouveau et c'est donc un nouveau miracle que Marulić demande (v. 141–146).

Cet espoir d'un miracle est la seule étincelle dans l'obscurité de la *Prière*. Le poème est en effet pessimiste, voire désespéré. Du point de vue de Dieu, la stratégie pathémique de Marulić est justifiée : Bible et théologie enseignent que le meilleur moyen d'être entendu de Dieu est de se reconnaître impuissant, de s'humilier, de crier miséricorde<sup>17</sup>. Toutefois, la terreur et l'impuissance de

16. Le document le plus ancien qui mentionne le *devchirmé* est un sermon d'Isidore Glabas, métropolite de Thessalonique de 1380 à 1396, qui déplorait la cruauté du décret instaurant le *devchirmé*, voir Speros Vryonis, Jr., « Isidore Glabas and the Turkish *Devshirme* », *Speculum* 31.3 (1956) : 433–443. Sur le *devchirmé*, voir notamment V. L. Ménage, « Some notes on the *devshirme* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 29.1 (1966) : 64–78 et Kathryn Hain, « Devshirme is a Contested Practice », *Utah Historical Review* 2 (2012) : 165–176. D'après Hain, le *devchirmé* a été aboli en 1705 suite à une révolte de la population.

17. Voir l'article « Humilité » dans A. Vacant et E. Mangenot, dir., *Dictionnaire de théologie catholique*, tome 7, première partie (Paris : Librairie Letouzey et Ané, 1922), col. 321–329.



Marulić portent au découragement bien plus qu'à la résistance. C'est peut-être aussi pourquoi, à mon avis, la *Prière* est une des œuvres antiturques les plus pathétiques et les plus sublimes.

### 3. La Lamentation de la ville de Jérusalem

La *Lamentation de la ville de Jérusalem suppliant le Pape de réunir les seigneurs chrétiens pour qu'ils la délivrent des mains des infidèles* (« *Tužen' je grada Hjeropolima moleći Papu da skupi gospodu karstjansku ter da ga oslobodi od ruk poganskih* »<sup>18</sup>) est écrite en dialecte tchakavien. Elle a sans doute été composée peu après la prise de Jérusalem par les Ottomans durant l'automne 1516<sup>19</sup> et n'a pas été éditée du vivant de Marulić. Il s'agit d'une prosopopée mettant en scène Jérusalem qui demande au Pape, Léon X vraisemblablement, de prendre la tête d'une croisade. Elle s'inscrit dans la tradition lointaine des Lamentations de Jérémie et dans celle plus récente des *lamenti* italiens et des complaintes françaises. Citons notamment, dans le registre antiturb, des *Lamenti di Costantinopoli* de 1453 et des *Lamenti di Negroponte*<sup>20</sup> de 1470.

Cette *Lamentation* comporte 128 alexandrins à rimes plates brisées et peut être décomposée en six parties<sup>21</sup> :

1. une courte présentation de Jérusalem aux mains des infidèles (vers 1–8) ;
2. une adresse au « peuple chrétien » qui est blâmé pour son indifférence (vers 9–34) ;
3. une demande au pape de proclamer une croisade (vers 35–86) ;
4. une menace au cas où le pape n'agirait pas (vers 87–98) ;

18. Marulić, *Pisni razlike*, 144–147.

19. La chute d'Alep, qui eut lieu le 24 août 1516 (d'après J. de Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, trad. M. Dochez, 3 vols. [Paris : Imprimerie de Béthune et Plon, 1844], 2 : 441 et suivantes) fut connue deux mois plus tard à Venise d'après Sanuto : le 25 octobre on ne parlait que de cette conquête qui faisait de Sélim un nouvel Alexandre le Grand (« *per tutta la terra si parlava di queste nove grandissime di Soria, dicendo che Selim Saria uno altre Alexandro Magno* », *I diarii di Marino Sanuto*, tomo XXIII, éd. Federico Stefani, Guglielmo Berchet, Nicolò Barozzi (Venezia : Fratelli Visentini Tipografi Editori, 1888), col. 110.

20. *Lamenti storici dei secoli XIV, XV e XVI raccolti e ordinati a cura di Antonio Medin e Ludovico Frati*, 4 vols. (Bologna : Presso Romagnoli-dall'acqua, 1887–1894), 2 : 121–229 et 249–320.

21. Voir notre traduction en annexe, p. 127.

5. une promesse de récompenses au cas où le pape agirait (vers 99–122) ;
6. un mot d'adieu de Jérusalem à sa *Lamentation* (vers 123–128).

Contrairement à la *Prière* où Marulić avait une connaissance personnelle des malheurs qu'il relate, la *Lamentation* ne bénéficie d'aucune intimité de l'auteur avec les événements. Marulić n'est jamais allé à Jérusalem et la description que la ville sainte fait d'elle-même est on ne peut plus succincte : « La puissance infidèle me gouverne de toute sa force » (v. 3) et « le peuple infidèle me domine » (v. 10). Marulić cherche à susciter l'indignation en opposant le caractère sacré de la ville où le Christ a accompli des miracles, a été crucifié et est ressuscité<sup>22</sup> à l'infidélité des musulmans qui y règnent, et qui sont « pires », selon Marulić, que les hommes qui ont crucifié Jésus (v. 16). Il reproche au peuple chrétien de tolérer une telle infamie et lui demande d'y mettre fin (v. 34). S'il est vrai que la conquête turque de Jérusalem consterna l'Europe — la *Lamentation* elle-même en est une illustration — la ville était aux mains des musulmans depuis des siècles. La chrétienté s'était habituée à leur domination sur Jérusalem et la ferveur religieuse pour délivrer la ville était assoupie, ou remplacée par le désir de reconquérir Constantinople<sup>23</sup>. Il faudra attendre 1581 avant que le Tasse compose sa *Gerusalemme liberata*<sup>24</sup>. La

22. Kocijanić pense qu'à travers Jérusalem il faut voir la Dalmatie et que c'est par humilité que Marulić n'a pas mentionné sa patrie mais l'a cachée sous le nom de Jérusalem (Juraj Kocijanić, *Pape i hrvatski narod*, izmijenjeno i dopunjeno izdanje, priredio don Anto Baković [Les papes et le peuple croate, édition modifiée et complétée par don Anto Baković] (Zagreb : Hrvatski populacijski pokret, 1998 [première édition 1927], 341). Goleniščev-Kutuzov est sensiblement du même avis (« *Gerusalemme sottintende la Dalmazia* », Il'ja Nikolaevič Goleniščev-Kutuzov, *Il Rinascimento italiano e le letterature slave dei secoli XV e XVI*, éd. Sante Graciotti et Jitka Křesálková, 2 vols. [Milano : Vita e Pensiero, 1973], 1 : 69), ainsi que Tafilewski (« *Jurusalem's* [sic] *Lament*, where it symbolizes Dalmatia », Tafilewski, « Anti-Turkish Literature In 15<sup>th</sup>–16<sup>th</sup> Century Europe » : 234). Cette interprétation me semble impossible vu l'effort de Marulić pour identifier formellement Jérusalem comme étant elle-même, dès les premiers vers de la *Lamentation* : « Je suis Jérusalem, cette ville très sainte / Où le fils de Dieu a vécu » (v. 1–2) ; « C'est en moi qu'est honoré le tombeau / Dans lequel fut enseveli le corps de Jésus ; / Sa croix très sainte fut plantée dans mon sol » (v. 21 à 23) ; etc. jusqu'au dernier vers « Le Sultan a conquis la Syrie » (v. 129).

23. Kenneth M. Setton, *The Papacy and the Levant (1204–1571)*, Volume II. The Fifteenth Century (Philadelphia : The American Philosophical Society, 1978, réimpression 1997), 138 et suivantes ; Alexandre Y. Haran, *Le lys et le globe. Messianisme dynastique et rêve impérial en France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* (Seyssel : Champ Vallon, 2000), chapitre 7 : « Le mirage de la croisade », 269–307.

24. Notons toutefois, en 1532, la publication à Venise d'un opuscule relatant la reconquête chrétienne du sépulcre du Christ et de la Judée : *Benedicti de Acoltis Aretini de bello a christianis contra barbaros gesto*

pathémique des vers 1 à 34 s'appuie donc sur une prédisposition des lecteurs que je crois inexistante, et il n'est pas certain qu'elle eût réussi à susciter l'indignation, la honte et le remords.

L'objectif premier de la *Lamentation* n'est toutefois pas de secouer le peuple, mais d'inciter le pape à organiser une croisade pour délivrer Jérusalem. Dans un premier temps, Marulić rappelle au souverain pontife son pouvoir immense et ses prérogatives : il a les clés du paradis (v. 35), il dirige l'Église (v. 36), et il représente Dieu sur terre (v. 41). Puisque le pape jouit d'un pouvoir si étendu, il doit appeler les princes chrétiens à la croisade. Marulić présente ces derniers sous un jour très favorable. Il y a d'une part des qualificatifs flatteurs : citons notamment le « courageux empereur » (v. 47), le « très puissant roi d'Espagne » (v. 49), et les « puissants » rois de France et d'Angleterre (v. 54). D'autre part et surtout, Marulić ne blâme aucunement les princes de n'avoir pas attaqué les Ottomans ; il les peint prêts à se jeter comme un seul homme à la gorge des envahisseurs dès le premier appel du pape (v. 49–68). Bien que le tableau dressé par Marulić soit historiquement faux, car peu de princes étaient disposés à la croisade, le procédé permet de blâmer le souverain pontife lui-même pour la passivité des princes. Pour Marulić, toute la responsabilité repose sur le pape : la croisade s'accomplira infailliblement à la seule condition qu'il « ne refuse pas de chasser le peuple maudit » (v. 72).

Marulić prévoit néanmoins que le pape restera indifférent à sa *Lamentation de Jérusalem*. La ville sainte cède alors la place à l'Église catholique et aux menaces prophétiques. Par sa bouche, Marulić rappelle l'objectif des musulmans de s'emparer de Rome<sup>25</sup> (v. 89–90), ville sainte comme Jérusalem : si celle-ci a succombé, celle-là le peut aussi. C'est le futur qui est utilisé plutôt que le conditionnel pour annoncer au pape qu'il finira « esclave » (v. 91) des musulmans, que l'Église sera réduite à la pauvreté (v. 94) et que tous les chrétiens

---

*per Christi sepulchro et Judæa recuperandis* (Venetiis : per Bernardinum Venetum de Vitalibus, 1532), réédité à Bâle en 1544 et à Francfort en 1573. L'éditeur, Bernardino de Vitali, avait publié en 1506 le *De institutione bene vivendi per exempla sanctorum* de Marulić.

25. Le sultan Bayezid I<sup>er</sup> (vers 1360–1403) aurait dit au roi de Hongrie qu'il irait jusqu'à Rome et que son cheval mangerait sur l'autel de Saint Pierre. Voir *Ceuvres de Froissart*, publiées avec les variantes des divers manuscrits par M. le baron Kervyn de Lettenhove, Chroniques tome 15, réimpression de l'édition 1867–1877 (Osnabrück : Biblio Verlag, 1967), 216–217 et Kenneth M. Setton, *The Papacy and the Levant (1204–1571)*, Volume I. The Thirteenth and Fourteenth Centuries (Philadelphia : The American Philosophical Society, 1976, réimpression 1991), 341.

souffriront (v. 96–98). La mention de la vie de seigneur qui est reprochée au pape s'applique fort bien à Léon X, pape porté sur les plaisirs et les spectacles, et à qui l'évêque de Modruš Šimun Kožičić (vers 1460–1536) osa dire : « tu rendras compte du sang des malheureux chrétiens » (« de manu tua pauperum christianorum sanguis exquiretur »<sup>26</sup>).

Après les menaces viennent les promesses de gloire. Marulić entreprend d'exciter le pape en lui promettant une victoire et un triomphe assurés tout en suscitant la honte et le sentiment de culpabilité lorsqu'il évoque son oisiveté (« Cesse enfin d'être oisif », v. 115 ; « ne reste plus inactif », v. 121). L'insistance de Marulić à mettre le pape en branle semble indiquer que ce dernier resterait sourd aux appels de l'Église : « Marche enfin contre eux, va avec l'aide de Dieu » (v. 101) ; « Pars, n'hésite pas, pars » (v. 109) ; « mets-toi enfin en marche » (v. 115).

En demandant au pape d'organiser une croisade, Marulić avait peut-être à l'esprit le pape Pie II, mort sur la route de la croisade en 1464. Or, le pape de la *Lamentation*, Léon X, avait déjà suffisamment de mal à convaincre les princes de chasser les Turcs de l'Europe chrétienne pour espérer les motiver à prendre le chemin de Jérusalem. Les procédés pathémiques de la *Lamentation* ne sont pas insignifiants et l'exaltation de Marulić pour la croisade se transmet assez bien aux lecteurs, mais tout cela ne s'accorde que peu avec la réalité, et elle se trouve en porte-à-faux avec elle. Marulić le savait sans doute : ne prévoyait-il pas que la plupart liraient son poème « avec moquerie » (v. 126) ?

#### 4. La Lettre au Souverain Pontife Adrien VI

Le titre complet de cette lettre néo-latine éditée à Rome en 1522<sup>27</sup> est « Lettre du Seigneur Marko Marulić de Split au Souverain Pontife Adrien VI au sujet des désastres actuels, et exhortation à l'union de tous les chrétiens et à la paix »<sup>28</sup>. Les humanistes croates, qui s'étaient réjouis de l'élection de Léon X,

26. [Šimun Kožičić], *Si. Begnii Episcopi Modrusiensis de Coruatiae desolatione Oratio ad Leonem X. Pont. max. Non. Novembris habita. M.D.XVI.*

27. Voir notre traduction en annexe, p. 131.

28. *Epistola Domini Marci Maruli Spalatensis ad Adrianum VI. Pontificem Maximum de calamitatibus occurrentibus et exhortatio ad communem omnium christianorum unionem et pacem* (Romæ : per B. V., Anno D. MDXXII pridie kalendas maii feliciter explicit). Sur cette lettre voir Stanislav Marijanović, « Poslanice Marka Marulića i Stjepana Brodarića papi Hadrijanu VI. » [Les lettres de Marko Marulić et

furent déçus car ce Médicis ne parvint ni à pacifier la chrétienté ni à contrer l'avancée ottomane. Dès l'élection d'Adrien VI au début de l'année 1522, on voit plusieurs Croates s'adresser à lui pour l'informer de la situation très précaire de leur patrie et implorer son intervention. La conquête de Belgrade le 29 août 1521 ouvrait en effet aux Ottomans le chemin à ce qui restait de la Croatie et à la Hongrie tout entière. Marulić termine sa *Lettre* le 3 avril 1522 alors qu'Adrien VI est encore en Espagne. Son ami l'évêque Thomas Niger (vers 1450–vers 1532) se rend jusqu'à Saragosse pour rencontrer le nouveau pape durant l'été 1522<sup>29</sup>. Le prélat Stjepan Brodarić (Stephanus Brodericus, vers 1480–1539), ambassadeur du roi de Hongrie Louis II, prononce un discours en présence d'Adrien VI en septembre 1522<sup>30</sup>. Krsto Frankopan (Christophorus de Frangepanibus, 1482–1527) écrit au pape en 1523<sup>31</sup>, alors que son père, Bernardin Frankopan (Bernardinus de Frangepanibus, 1453–1529) prononce à la diète impériale assemblée à Nuremberg une *Oratio pro Croatia* où il implore l'aide des princes<sup>32</sup>.

La *Lettre* est plus sobre que les deux poèmes bien que Marulić emploie des pathèmes déjà utilisés : passé, présent et futur sont également insupportables pour ceux qui subissent les assauts des Ottomans. Dans la *Lamentation*, Marulić faisait reposer l'inaction des chrétiens sur le pape et mélangeait blâmes, menaces et encouragements. La même argumentation ne tient pas ici car Adrien VI vient tout juste d'être élu. La *Lettre* n'est par ailleurs pas exempte de flatterie envers le pape, « Pontife le meilleur et d'un esprit noble ».

---

de Stjepan Brodarić au pape Adrien VI], *Colloquia Maruliana* 12 (2003) : 85–93 et Ruggero Cattaneo, « O stilu i kulturnom značenju Marulićeve Poslanice papi Adrijanu VI. » [Le style et la signification culturelle de la Lettre de Marulić au pape Adrien VI], *Colloquia Maruliana* 17 (2008) : 91–115.

29. Sur Thomas Niger, voir Ivan C. Kraljić, « Thomas Niger de Split et son épigramme antiluthérienne : Destin d'une pasquinade », *Renaissance, Humanisme, Réforme* 85 (décembre 2017) : 219–245.

30. Le discours a été édité en 1523. Voir l'édition critique dans Stephanus Brodericus, *De conflictu Hungarorum cum Solymano Turcarum imperatore ad Mohach historia verissima, edidit Petrus Kulcsár. Oratio ad Adrianum VI. Pontificem Maximum, edidit Csaba Csapodi* (Budapest : Akadémiai Kiadó, 1985). Voir aussi Marijanović, « Poslanice Marka Marulića i Stjepana Brodarića papi Hadrijanu VI. ».

31. *Oratio ad Adrianum sextum pont. max. Christophori de Frangepanibus Veg. Seg. Modrusieque comitis etc.*, M. D. XXIII. Septimo kal. Julii.

32. *Bernardini de Frangepanibus Comitis Segniae Vegliae Modrusiique etc. Oratio pro Croatia Nürenbergae in Senatu Principum Germaniae habita XIII. Cal. Decemb. An. Ch. M.D.XXII.* ([Nürnberg : Friedrich Peypus, 1522]). Voir Violeta Moretti, « *Oratio pro Croatia Bernardina Frankapani* » [*Oratio pro Croatia* de Bernardin Frankapan], *Modruški zbornik* 3 (2009) : 165–186.

Ce qu'il y a de nouveau dans la *Lettre* du point de vue pathémique, c'est la colère et le sentiment d'urgence. Loin de porter les princes chrétiens aux nues comme dans la *Lamentation*, Marulić laisse éclater sa colère contre eux dans la *Lettre*. Il oppose l'absence de paix entre ces princes et la paix factice et hypocrite entre les Vénitiens et les Ottomans. Une paix réelle devrait régner parmi les chrétiens que tout unit, et ils devraient mener ensemble la guerre contre les Turcs car tout les oppose. Marulić est révolté par l'absurdité de la situation et il partage son indignation avec ses lecteurs par l'interjection « *proh nefas, proh facinus !* » (« oh honte, oh crime ! »). C'est au milieu de la lettre que sa colère atteint son point culminant lorsqu'il apostrophe directement les princes : « *Resipiscite tandem, resipiscite insipientes !* » (« Reprenez enfin vos sens, hommes déraisonnables, reprenez vos sens ! ») et « *Desinite iam tandem, Christiani, aduersus Christianos bella gerere ! Desinite caedibus inter uos desaeuire !* » (« Cessez enfin, chrétiens, de faire la guerre aux chrétiens ! Cessez de vous massacrer furieusement les uns les autres ! »). Marulić avait sans doute à l'esprit les guerres d'Italie, dont celle récente de la ligue de Cambrai où la France et ses alliés encouragèrent la Hongrie à reprendre par la force la Dalmatie à Venise, ce qui n'aurait fait qu'empirer la situation des Croates<sup>33</sup>.

Quant à l'urgence, elle est justifiée par la situation militaire dans les Balkans, que Marulić résume rapidement. Les Turcs viennent de conquérir la place forte stratégique de Belgrade et attendent le printemps tout proche pour reprendre l'offensive. Après la Serbie et la Bosnie, la Croatie va sans doute sombrer à son tour. Il est donc urgent d'envoyer des secours aux chrétiens sur la ligne de front et Marulić communique cette urgence aux lecteurs à plusieurs reprises. « *Hic ergo obsistendum, hic omni ui atque conatu repugnandum* » (« C'est ici qu'il faut donc s'y opposer, c'est ici qu'il faut résister avec toute la force et tous les efforts possibles » [à la menace]). Il faut envoyer des secours aux chrétiens « *quamprimum* » (« aussitôt que possible »). L'urgence est telle que le pape doit pardonner les injures qu'il a pu subir des princes et remettre les punitions à plus tard afin de pouvoir s'occuper des Turcs.

Alors que la *Prière* était l'œuvre d'un Marulić désespéré et la *Lamentation* celle d'un Marulić exalté, la *Lettre* a été composée par un Marulić scandalisé de

33. On a de Marulić deux épigrammes sur le thème des guerres fratricides entre chrétiens : « *De Gallis et Hispanis inter se bellantibus* » et « *In discordiam principum Christianorum* », Marko Marulić, *Latinski stihovi*, priredili i preveli Bratislav Lučin i Darko Novaković [*Versets latins, arrangée et traduits par Bratislav Lučin et Darko Novaković*], *Opera omnia XV* (Split : Književni krug, 2005), 164–167.

voir les guerres fratricides entre chrétiens continuer, face à l'imminence d'une offensive majeure des Turcs.

## 5. Discussion

Quant au fond et aux arguments de ces trois opuscules antiturcs, Marulić n'est pas très original ; il faut reconnaître toutefois que le sujet ne permettait pas en soi beaucoup de fantaisie.

L'explication, par exemple, des défaites chrétiennes par la punition divine des péchés est banale et avait déjà été utilisée par l'archevêque de Reims Juvénal des Ursins pour expliquer l'échec de la croisade de Nicopolis en 1396<sup>34</sup>. Le vers d'Horace « Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet » (*Épîtres*, livre I, épître XVIII, vers 84) que Marulić cite dans les vers 87–88 de la *Lamentation* : « quand la maison de ton voisin brûle, / La tienne brûlera aussi par ce côté » est un poncif antitürk que beaucoup d'auteurs ont repris<sup>35</sup>.

Ce qui fait la force de la *Prière*, de la *Lamentation* et de la *Lettre*, ce sont les grandes capacités rhétoriques de Marko Marulić démontrant l'axiome de Quintilien selon lequel l'orateur doit être lui-même ému pour émouvoir (*Institution oratoire*, livre 6). Non seulement Marulić émeut, mais il témoigne, il blâme, il exhorte tout en usant de pathémiques adaptées au destinataire : on ne peut en effet chercher à émouvoir de la même façon Dieu et un homme, le pape et un prince laïc, un pape nouvellement élu et un pape régnant depuis des années. La rhétorique marulienne est d'autant plus efficace qu'elle s'appuie sur l'expérience et que l'auteur est proche des malheurs qu'il relate. Aujourd'hui

34. *Histoire de Charles VI, roy de France, et des choses mémorables advenues durant quarante-deux années de son règne, depuis 1380 jusques à 1422* par Jean Juvénal des Ursins, archevêque de Reims, in Michaud et Poujoulat, *Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup>*, tome second (Paris : chez l'éditeur du Commentaire analytique du Code civil, 1836), 333 et suivantes (409 : échec de la croisade à Nicopolis).

35. Parmi les auteurs qui ont utilisé le vers d'Horace se trouvent Bernardin Frankopan dans son *Oratio pro Croatia* déjà mentionnée ; Érasme dans son *Utilissima consultatio de bello Turcis inferendo, et obiter enarratus Psalmus XXVIII, per Des. Erasmus Roterodamum* (Viennæ Austriæ : Hieronymus Vietor, 1530), 21 ; Joannes Cuspinianus dans son *Oratio ad sacri Ro. Imp. principes et proceres, ut bellum suscipiant contra Turcum, in Ioannis Cuspiniani, viri clarissimi, Divi quondam Maximiliani Imperatoris a Conciliis, et Orotoris, de Consulibus Romanorum Commentarii, ex optimis vetustissimisque authoribus collecti* (Basileæ : ex officina Ioannis Oporini, 1553), etc.

encore, on pénètre facilement dans l'univers pathémique de la *Prière* et de la *Lettre*, alors que la *Lamentation* a tendance à laisser le lecteur indifférent.

La représentation des Ottomans dans ces trois opuscules mérite qu'on s'y attarde. Premièrement, Marulić use de métaphores et de qualificatifs excessivement péjoratifs tels que « maudits » (*Lamentation*, v. 2), « perfide[s] » (*Lettre*), « lions en furie » (*Prière*, v. 63), « bétail païen » (*Lamentation*, v. 34), « nation la plus impie de tous les Antéchrists » (*Lettre*), « pires que ceux qui ont tué [Jésus] sur la Croix » (*Lamentation*, v. 16). Cette dernière injure est intéressante car selon saint Thomas, le péché de ceux qui ont crucifié le Christ est « le plus grave dans son genre »<sup>36</sup>. Aux yeux du très catholique Marulić, les Turcs ont surpassé en abomination les déicides, et je pense qu'il n'existe pas de meilleur résumé de l'horreur et de la terreur que l'invasion ottomane inspirait à Marulić et probablement à ses compatriotes. Cette rhétorique de mépris et de diabolisation justifie par ailleurs qu'on fasse aux Ottomans une guerre sans merci. Marulić affirme ainsi explicitement dans la *Lettre* que la paix avec les Turcs est impossible. Ressent-il de la haine pour eux et cherche-t-il à la communiquer aux lecteurs ? Ce n'est pas certain car sachant que les Ottomans sont malgré tout humains, il demande à Marie de convertir leurs « cœurs furieux » (*Prière*, v. 167). On reste toutefois aux antipodes d'un Érasme, qui conseillait dans sa *Querela pacis* en 1517 de convertir les Turcs au Christ par la doctrine, les bienfaits et l'exemple d'une vie innocente plutôt que par les armes<sup>37</sup>.

Deuxièmement, Marulić parsème ses opuscules d'hyperboles illustrant la force et la ténacité des Turcs, alimentant ainsi le mythe de leur invincibilité : « Leur puissance s'est tellement renforcée / Qu'il est devenu impossible de les arrêter » (*Prière*, v. 29–30) ; « ils n'abandonnent jamais » (*Prière*, v. 61) ; « Jamais

36. M. l'abbé Drioux, *La somme théologique de saint Thomas d'Aquin*, tome 12 (Paris : Librairie ecclésiastique et classique d'Eugène Belin, 1856), question XLVII, article VI, 194–197 : à la question « Le péché de ceux qui ont crucifié le Christ a-t-il été le plus grave ? », saint Thomas répond « le plus grave dans son genre » (« *gravissimum ex suo genere* »).

37. *Querela pacis undique gentium eiectae, profligataeque, autore Erasmo Roterodamo* (Basileæ apud Io : Frobenium, mense Decembri an. MDXVII), 37. Ces désirs de Marulić comme d'Érasme de voir les Ottomans se convertir donne lieu à la question des raisons des guerres menées par ces derniers. Les deux humanistes semblent attribuer la volonté de conquête des Ottomans à leur religion ; leur conversion au christianisme ferait donc cesser leurs attaques. Comment Marulić comme Érasme n'ont-ils pas réalisé l'insuffisance de leur raisonnement, car le catholicisme des Européens ne les empêchait nullement de s'entredéchirer régulièrement, ce que nos auteurs dénonçaient eux-mêmes ?



ils ne sont rassasiés du sang du peuple de Dieu » (*Lamentation*, v. 85) ; « Il ne se passe [...] pas même un jour sans que les bêtes infidèles et cruelles n'infligent tout le tort qu'elles peuvent aux fidèles du Christ » (*Lettre*). À mon avis ces hyperboles étaient destinées à susciter non seulement la peur, mais aussi la volonté de réagir et d'en finir avec un ennemi si menaçant. L'effet contraire est toutefois possible, car dépeindre l'adversaire comme invincible peut faire tomber les armes des mains. On a pour exemple le cas, en 1514, du comté indépendant de Poljica, proche de Split, qui se soumit sans combattre aux Turcs, ce qui dut semer la terreur partout dans le pays, car selon Sanuto, Poljica était « le rempart et la défense de Split et d'une bonne partie de la Dalmatie »<sup>38</sup>. Il y a eu aussi, en 1522, le cas de la ville de Skradin, proche de Split, qui fut abandonnée par ses habitants terrifiés et qui tomba ainsi facilement aux mains des Turcs<sup>39</sup>.

Cette crainte immense des Ottomans explique en partie pourquoi Marulić est plus pessimiste qu'optimiste dans ses œuvres antiturques, faisant les prédictions les plus sombres : « c'en est fait de la Chrétienté si tous les pouvoirs et tous les hommes [...] ne s'unissent pas » (*Lettre*) ; « c'en est fait de tous » si les princes persévèrent dans les guerres fratricides (*Lettre*)<sup>40</sup>. Pour Marulić c'est toute la Chrétienté et l'Église elle-même qui risquent de périr : les Ottomans « veulent vaincre ce qui reste des chrétiens » (*Prière*, v. 28) ; « la perfidie mahométane entreprend la destruction » de « l'Église universelle de Dieu » (*Lettre*). Marulić est convaincu de ce que « le seul dessein de ce loup insatiable est de ne jamais se reposer qu'il n'ait soumis à son pouvoir tous les gouvernements chrétiens restant, et, s'il prévaut, qu'il n'ait forcé tout le monde à obéir à sa loi, à nier le Christ pour adorer Mahomet, livrant à la mort ceux qui refusent » (*Lettre*). Dans une de ses dernières œuvres connues,

38. « *propugnaculo e difesa di Spalato, e di bona parte di Dalmatia.* », *I diarii di Marino Sanuto*, III : col. 1359 (gennajo 1501).

39. Vjekoslav Klaić, *Povjest Hrvata od najstarijih vremena do svršetka XIX. stoljeća* [*Histoire des Croates depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*], Svezak drugi, dio treći (Zagreb : Tisak i naklada knjižare L. Hartmana, 1904), 320.

40. Le pessimisme de Marulić était partagé, Ferdinand d'Autriche écrivait ainsi le 18 décembre 1523 à son frère Charles Quint n'avoit aucune confiance dans la capacité de la Hongrie à se défendre et, « si ainsi est et le turcq vient que dieu ne veulle j'estime estre perdu ledit Royaulme de Hongrie et mes pais apres », *Quellen und Forschungen zur vaterländischen Geschichte, Literatur und Kunst* (Wien : Wilhelm Braumüller, 1849), 104.

l'épigramme *Ad Clementem VII. Pontificem Maximum de eadem familia*, où il appelle Clément VII nouvellement élu (novembre 1523) à établir la paix entre les princes chrétiens et à les mener contre les Turcs, Marulić répète que ceux-ci « veulent exterminer tous les fidèles » (« cupiunt cunctos delere fideles »<sup>41</sup>). Outre les horreurs d'une guerre de conquête, des massacres, des pillages, des destructions, des viols, au-delà même du *devchirmé* et des conversions volontaires ou forcées à l'islam, Marulić croyait l'Église fondée par le Christ menacée dans son existence. On ne saurait dire s'il en vint à douter de la prophétie évangélique affirmant l'indestructibilité de l'Église (« Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. », Matthieu 16, 18), mais cela témoigne certainement de l'intensité de sa terreur et de son désespoir.

En conclusion, l'analyse pathémique d'œuvres de littérature antiturque permet d'appréhender les violentes émotions qu'éprouvèrent les victimes et les témoins des attaques ottomanes. Plusieurs auteurs étant d'avis que l'invasion turque de l'Europe ne fut ni très dévastatrice ni négative<sup>42</sup>, il est intéressant de rappeler comment certains contemporains victimes percevaient ces attaques.

41. Marko Marulić, *Glasgowski stihovi*, preveo i priredio Darko Novaković [Les versets de Glasgow, traduits et présentés par Darko Novaković] (Zagreb : Matica Hrvatska, 1999), 106–109.

42. Voir Anton Minkov, *Conversion to Islam in the Balkans. Kısve Bahası Petitions and Ottoman Social Life, 1670–1730* (Leiden, Boston : Brill, 2004), 29 et suivantes pour une discussion à ce sujet. Housley par exemple suppose que la conquête turque n'a pas été aussi douloureuse que l'on pourrait le croire : « It is possible that the shrill denunciation of the Turks which we encounter in the writings of Bessarion and Pius II derived from the unpalatable fact that Turkish conquest was actually not that painful an experience. », Housley, dir., *Crusading in the Fifteenth Century. Message and Impact*, 8–9. Dans un autre ordre d'idées, Hankins s'étonne que les humanistes prônaient la croisade (« the curious preoccupation of humanists with crusading in the second half of the fifteenth century », James Hankins, *Humanism and Platonism in the Italian Renaissance*, vol. I : Humanism (Roma : Edizioni di storia e letteratura, 2003), 295 (chapitre 11 : « Renaissance crusaders. Humanist crusade literature in the age of Mehmed II »). La plume de Marulić a montré éloquentement pourquoi les humanistes croates désiraient une croisade.

## Annexes

Toutes les annotations de nos traductions sont les nôtres.

### *Prière contre les Turcs*<sup>43</sup>

Mon Dieu tout-puissant, créateur de toutes choses,  
 Détourne enfin ta colère et aie pitié de nous,  
 Cesse de vouloir nous faire du mal, vois le peuple fidèle  
 Qui endure chaque jour le malheur de la part des Turcs.  
 5 Ils ont pillé et brûlé les bois, les villages, les cités,  
 Emmenant garrottés époux, épouses et jeunes ;  
 Ils ont tué les forts qui combattaient  
 Et emmené les faibles enchaînés ;  
 Ils ont arraché les fils des bras de leurs mères,  
 10 Et déshonoré leurs filles ;  
 Ils séparent les bien-aimés de leurs chéries,  
 Pour les vendre eux là-bas, et elles ici.  
 Voici qu'ils mettent en pièces tes autels  
 Et détruisent toutes choses saintes sans sourciller :  
 15 Ils mènent leurs chevaux dans tes saints temples,  
 Ils foulent aux pieds les pieux tableaux ;  
 Des habits sacerdotaux destinés au service divin,  
 Ils se sont fait des manteaux ;  
 Ils ont fait des cruches avec tes calices,  
 20 Et aussi des ceinturons pour leurs sabres.  
 Et, ce qui est pire, ils ont profané l'innocence,  
 Les vierges qui te servaient dans la pénitence,  
 Et les petits enfants qu'ils ont circoncis, ils les ont condamnés  
 À un malheur plus grand que s'ils les avaient égorgés !

43. Je remercie M<sup>me</sup> Silvija Šajnović pour son aide dans la traduction. Pour les différentes éditions et traductions de cette *Prière*, voir la bibliographie dans Thomas et Chesworth, dir., *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, 7 : 97–99. Il existe deux traductions françaises partielles de la *Prière contre les Turcs* : Slavko Mihalić et Ivan Kušan, *La poésie croate des origines à nos jours* (Paris : Seghers, 1972), 20–22 (traduction de Janine Matillon) et « 4 poèmes (choix et traduction par Jugoslav Gospodnetić) », *Colloquia Maruliana* 24 (2015), 223–242.

- 25 Ils ont détruit les habitations de nombreuses gens  
En une telle hâte qu'ils n'attendaient pas que tous soient sortis.  
Ils n'arrêtent ni le jour ni la nuit,  
Ils veulent vaincre ce qu'il reste de chrétiens.  
Leur puissance s'est tellement fortifiée
- 30 Qu'il est devenu impossible de les arrêter.  
Ils nous écrasent, alors que nous sommes morts de peur,  
Ton peuple meurt, et tu nous abandonnes.  
Ils nous chassent, nous enchaînent, nous battent, nous déchirent,  
Ils n'ont aucun souci ni de toi, ni de ta foi
- 35 Qu'ils ont décidé de fouler aux pieds ;  
Grâce à leur grande puissance ils ont déjà tout opprimé.  
De même que, quand le feu s'abat sur la montagne,  
Il ne reste que pierres calcinées et sapins sans aiguilles,  
Ainsi restent villes et places,
- 40 Qu'ils abandonnent après les avoir pillées, année après année.  
Leur ont livré bataille les Croates, les Bosniaques,  
Les Grecs et les Latins, les Serbes et les Polonais,  
En voici quelques-uns dans la bataille, et d'autres non,  
Certains n'ont pas le droit parce que ta colère est sur eux ;
- 45 À quoi sert-il de combattre ou de rassembler des armées  
Si celui qui juge tous les hommes n'est pas apaisé ?  
Et toi, Seigneur, pardonne enfin nos péchés,  
Pour éviter que ton peuple ne meure, fais enfin descendre ta grâce sur  
lui.  
Sois miséricordieux, brise l'épée infidèle,
- 50 Ne laisse pas périr ce qu'il reste de chrétiens.  
Nous sommes fils d'Ève afin que tu sois notre Sauveur,  
Pécheurs, nous nous livrons afin que tu nous rachètes.  
Il est juste que nous souffrions pour nos péchés,  
Sois miséricordieux, c'est pourquoi nous te prions ;
- 55 Ô Dieu, éloigne enfin ce fléau de nous,  
Et détourne-le vers ceux qui ne te connaissent pas.  
En larmes nous t'implorons :  
Nous sommes tiens, mais nous mourons, les païens nous écrasent.  
Ils dévorent goulûment tout, jamais rassasiés de sang,

- 60 Ils disent qu'ils vont tout piller et massacrer ton peuple.  
 C'est ce qu'ils veulent accomplir, ils n'abandonnent jamais,  
 Ils emmènent les uns et tuent les autres,  
 Ils prennent d'assaut les forteresses et les villes,  
 Ils sont comme des lions en furie.
- 65 On n'a nul refuge où se sauver de leur mal  
 Si ce n'est sous ton aile : tu règues partout,  
 Et tu peux facilement arrêter toutes leurs forces,  
 Elles qui ont décidé de nous séparer de toi.  
 Si tu es avec nous, Seigneur,
- 70 Le peuple qui maintenant meurt sera délivré,  
 Il reprendra courage, il les chassera par la force,  
 À condition que ta puissance nous soutienne.  
 Qu'il en soit enfin assez, que cela suffise enfin,  
 Délivre ton peuple d'un si grand malheur.
- 75 Nous voyons bien que la puissance de tous les chrétiens  
 Sera fortifiée si elle a ton aide.  
 Les peuples autrefois forts ont perdu leur force,  
 Parce qu'ils n'ont pas bénéficié de ta grâce dans le combat.  
 Voici les champs avec les ossements des chevaliers
- 80 En quantité innombrable, et ceux des comtes et des ducs ;  
 Et le petit nombre qui partout brisait la multitude  
 Musulmane a perdu courage ;  
 Non seulement il ne peut pas défendre le pays,  
 Mais il ne peut plus se sauver lui-même, tu as retiré ta main.
- 85 Puisque tu es en colère à cause de nos péchés,  
 Qui pourra rester dans la ville et résister ?  
 Les épées ne valent rien, ni les boucliers,  
 Ni les archers, ni ceux qui ont des fusils,  
 De même pour les chevaux robustes, et les lances :
- 90 Ta colère est sur nous, qu'allons-nous faire ?  
 Alors que ton peuple va périr à cause de ses péchés,  
 Ne les abandonne pas tous, sois miséricordieux ;  
 Abandonne ta colère et aie enfin pitié de nous,  
 Accorde-nous ta miséricorde, nous nous réfugions en toi.
- 95 Irrité, tu avais permis que ton peuple

Fût soumis au pouvoir des Patarins ;  
Ton peuple t'a alors prié humblement,  
Et ta puissante main droite l'a libéré.  
Maintenant c'est nous qui prions, vaincus par la puissance turque,  
100 Que tu nous arraches enfin toi-même à cette force.  
Ne t'éloigne pas ; fais qu'ils sachent  
Que c'est notre péché qui nous tue, non pas eux, mais nous-mêmes.  
Montre-leur ta puissance et ta force,  
Comme à ceux qui, rassemblant toute leur énergie,  
105 Ont attaqué le peuple avec leurs chars et leur armée,  
Et se sont noyés en chemin au milieu des eaux<sup>44</sup> ;  
Comme aussi tu as montré à ces soudards  
Que le feu a puni, et qui leur a donné la mort à tous :  
Tu étais en colère, tu as voulu leur faire payer  
110 D'avoir voulu s'emparer du prophète Élie<sup>45</sup> ;  
Montre-leur encore, comme tu l'as montré à ceux  
Qui assiégeaient la ville de Dothan,  
Pour s'emparer de ton Élisée,  
Et qui pour ce méfait ont perdu la vue<sup>46</sup>.  
115 Montre-leur, Seigneur, comme tu l'as fait  
Quand tu as puni la puissance assyrienne,  
Dont un grand nombre sous un général orgueilleux  
Est venu et a campé sous Jérusalem,  
Qui a pu briser cette force et cette puissance,  
120 Sinon celui qui en une nuit en a tué tant de milliers<sup>47</sup> ?  
Montre encore, mon Dieu, comme tu le fis,  
Quand le roi Zara a mené son armée au combat,  
Pour faire la guerre à ton peuple, le peuple d'Israël,  
Avec des armes et beaucoup d'audace,

44. Allusion à l'extermination miraculeuse de l'armée égyptienne lors du passage de la Mer Rouge (*Exode*, chapitre 14).

45. Le feu du ciel s'est abattu sur les soldats venus s'emparer du prophète Élie (*II Rois*, 1, 9–14).

46. Allusion à l'aveuglement de l'armée syrienne qui assiégeait Dothan pour capturer le prophète Élisée (*II Rois*, 6, 8–23).

47. Extermination par un ange de 185000 soldats de l'armée de Sennachérib en une nuit (*Isaïe*, chapitres 36 et 37 ; *II Rois*, chapitres 18 et 19).

- 125 Ils étaient un million avec trois cents chars :  
 Tu leur as inspiré une terreur panique, et ils se sont enfuis ;  
 Ils n'ont pas pu se retourner, pourchassés par le roi  
 Accompagné d'un petit nombre ; ils furent taillés en pièces<sup>48</sup>.  
 Par la vertu de ta main, au peuple infidèle
- 130 Qui nous fait du mal, montre quelle est ta miséricorde :  
 Tu l'as montré quand une force innombrable  
 A décidé de s'emparer de tes lieux,  
 De soumettre les lieux d'Israël ;  
 L'armée iduméenne et les Moabites,
- 135 Et aussi les Ammonites, qui s'étant réunis alors,  
 N'attaquèrent pas les villes, mais se disputèrent entre eux.  
 Ils s'entretuèrent et gisaient morts à terre,  
 Puis les Hébreux, étant accourus, parcoururent la scène du regard,  
 Et sans combattre, ils s'approprièrent tout à l'entour,
- 140 Et pillant les trésors, ils en remplirent leurs maisons<sup>49</sup>.  
 Montre, Seigneur, que si ta colère  
 Nous abandonne dans le malheur à cause de nos péchés,  
 Une fois apaisé tu peux nous défendre  
 Et tu nous rendras la liberté avec des consolations ;
- 145 Abats tous les Turcs pour leur infidélité,  
 Réduis leur puissance qui nous déchire et nous égorge.  
 Voici les mères en larmes qui viennent se plaindre à toi  
 Et qui demandent de ne plus avoir d'enfants, car ils ont emmené ceux  
 qu'elles avaient.  
 Certains sont chassés de la terre paternelle,
- 150 Et d'autres sont réduits en esclavage.  
 L'un pleure ses petits enfants, l'une son mari, l'autre sa femme,  
 Le frère pleure sa sœur, et la sœur son frère.  
 Que leurs cris et leurs larmes parviennent enfin jusqu'à toi :  
 Ne laisse pas l'infidélité turque les saisir tous.
- 155 Et toi, qui es le Dieu élevé [en croix], notre Seigneur,

48. Dieu envoya la terreur dans l'armée du roi éthiopien Zara, qui s'enfuit et se fit exterminer par le roi de Juda Asa (II Paralipomènes, 14, 8–14).

49. Dieu envoya la dispute chez les ennemis du peuple hébreu qui s'entretuèrent (II Paralipomènes, 20, 1–30).

- C'est à nous que tu as donné la sainte Croix, non à ceux qui ne te connaissent pas ;  
Tu nous as soustraits du péché et des mains du diable,  
Tu as livré tes membres sur la Croix ; rachète le peuple fidèle.  
Ne laisse pas les païens nous étouffer le pied sur la gorge,  
160 Ni nous terrifier et nous découper avec leurs sabres ;  
Détourne ce fléau et cette guerre de nous  
Et réduis la force innombrable des infidèles.  
Et toi, douce Dame, prie ton fils pour nous,  
Lui qui est né de toi sans atteinte à ta virginité ;  
165 Ne cesse pas de prier, à cause de toutes les âmes saintes,  
Que Dieu, ayant pitié de nous, chasse les maudits  
Et qu'il brise la dureté de leurs cœurs furieux,  
Ou qu'il les tue, pour que nous ne périssions pas avec eux.  
Ô Dame, défends-nous devant ton fils,  
170 C'est en toi qu'est notre espoir, et en nul autre ;  
Ensuite, nous ayant délivré des impies,  
Accueille-nous au ciel, sauve-nous dans l'éternité.

*Lamentation de la ville de Jérusalem, suppliant le Pape de réunir les seigneurs chrétiens, pour la délivrer des mains des infidèles*<sup>50</sup>

- Je suis Jérusalem, cette ville très sainte  
Où le fils de Dieu a vécu ; maintenant y vivent les maudits.  
La puissance infidèle me gouverne de toute sa force,  
Et il n'y a personne pour me secourir.  
5 C'est pourquoi je te fais part de mes besoins en pleurant,  
Ô Dieu, je demande toute ta miséricorde,  
Permits-moi de te dire toutes mes peines,  
Afin que je puisse améliorer mon sort.  
Oh peuple chrétien, comment peux-tu supporter  
10 Que le peuple infidèle me domine ?  
Ton Sauveur et ton Dieu est né chez moi,

50. Je remercie M<sup>me</sup> Silvija Šajnović pour son aide dans la traduction. Pour les différentes éditions et traductions de cette *Lamentation*, voir la bibliographie dans Thomas et Chesworth, dir., *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, 7 : 116–117.



- Abandonnant le ciel pour venir dans mon temple.  
 Il est né ici pour te racheter,  
 Il a voulu mourir ici, et y ressusciter.
- 15 Tu ne te soucies pas de ce que se sont emparés de moi  
 Des êtres pires que ceux qui l'ont tué sur la croix ?  
 C'est chez moi qu'il a voulu te libérer,  
 Et toi tu n'as pas voulu compatir à ma douleur.  
 Ô combien est mauvais le fruit d'une si bonne semence !
- 20 Je suis terrassé ; je ne sais quand je me relèverai.  
 C'est en moi qu'est honoré le tombeau  
 Dans lequel fut enseveli le corps de Jésus ;  
 Sa croix très sainte fut plantée dans mon sol,  
 Sur laquelle Jésus-Christ élevé versa tout son sang,
- 25 Pour nous délivrer des peines et de la tristesse  
 Et nous établir dans la joie éternelle.  
 C'est chez moi que sa mère a vécu de nombreuses années,  
 Puis a quitté le monde pour devenir la souveraine des cieux.  
 Enfin, je suis, moi, l'endroit saint
- 30 Où le roi du ciel a fait ses miracles.  
 Maintenant un peuple maudit marche dans mes lieux,  
 Lui qui n'abandonne jamais ses péchés.  
 Réfléchis et regarde, peuple chrétien,  
 Ne laisse pas le bétail païen me commander !
- 35 Toi qui détiens les clés du royaume des cieux,  
 Qui mènes la barque de Pierre, distribuant les bénédictions,  
 Applique ton intelligence à une œuvre excellente,  
 Et, entendant ma plainte, sois miséricordieux à mon égard.  
 Il convient que tu commandes avec audace,
- 40 Et il est juste que les autres te suivent.  
 Tu as pris le sceptre du Seigneur des cieux  
 Pour ordonner chaque chose selon le conseil de Dieu.  
 Tu es établi pour être à la tête de la chrétienté ;  
 Montre-moi maintenant que tu as pouvoir pour accomplir ta volonté.
- 45 Reprends le lieu saint où Dieu t'a donné  
 Ton pouvoir, non seulement pour ici, mais aussi pour son paradis.  
 Appelle à cette tâche le courageux empereur,

- Qu'il sache que je souffre une douleur sans fin.  
Appelle ensuite le très puissant roi d'Espagne,  
50 Ne brûlant pas moins d'amour pour Dieu ;  
Puisque Dieu lui a donné de conquérir Grenade,  
Il lui donnera un plus grand honneur et il recevra encore plus.  
Appelle le roi de France, appelle aussi celui d'Angleterre,  
Chacun d'eux est un ennemi puissant du peuple infidèle.  
55 Appelle les Tchèques et les Hongrois, qu'ils soient tous avec toi,  
Que l'infidèle meure, et que tu triomphes.  
Appelle les ducs latins, ils viendront te servir,  
Je ne dis pas pour de l'argent, mais à cause de leur foi.  
Appelle les seigneurs vénitiens et ils se mettront à la barre,  
60 Les courageux partiront par terre et par mer.  
Ils règnent en mer et débarquent leurs armées sur terre,  
Ils combattent comme des chevaliers, établissant partout la justice.  
Le roi de Naples t'écouterà  
Et se donnera à toi avec son trône<sup>51</sup>.  
65 Milan et Ferrare viendront à ton secours,  
Et Florence ne manquera pas de montrer sa puissance.  
Et encore Mantoue, Gênes et le Piémont  
Seront là avec une multitude, au moment où tu le demandes.  
Les prêtres et ta cour, pour me délivrer,  
70 Demanderont l'aide du ciel, puis iront au combat.  
Seulement, toi qui gouvernes l'Église, père saint,  
Ne refuse pas de chasser le peuple maudit.  
Réunis tous les chrétiens, commence le combat :  
Les païens le voyant, prendront la fuite.  
75 Si ma plainte ne te fait pas mouvoir, que te touche

51. Les vers 63–64 sont : « *Slišati će tebe napulitanski kralj / I pridati t' sebe i kraljevstva sandalj* ». Le sens du substantif « *sandalj* », qui n'est pas croate, est problématique. Voir Žarko Muljačić, « *Miscellae marulianae* », *Čakavska rič* 30 (2002) 35–54, notamment 44–47 pour une discussion à ce sujet. Muljačić penche pour un italianisme qui signifierait « bateau », par extension « flotte ». Je propose un turcisme, à savoir « *sandalye* » qui signifie « chaise », « fauteuil ». Voir Abdulah Škaljić, *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku [Les turcismes dans la langue serbo-croate]* (Sarajevo : Svjetlost izdavačko preduzeće, 1966), 548 qui rapporte l'existence de ce turcisme en serbo-croate. Ainsi, « *kraljevstva sandalj* » serait « la chaise du royaume », c'est-à-dire le trône du roi de Naples.

- Au moins ta sainte Église, qui dit : « Au secours !  
 Les Turcs m'assaillent de tous côtés,  
 Ils m'attaquent parce que je suis une bergerie sans frontières.  
 Ils emmènent mes fidèles enchaînés :
- 80 Ils vont comme du bétail ceux dont tu es le pasteur !  
 Ils en égorgent quelques-uns et en vendent d'autres,  
 Ils font subir à certains le malheur, les peines et les souffrances,  
 Voulant leur faire abandonner la foi chrétienne  
 Et leur faire adopter l'infidélité et le péché turcs.
- 85 Jamais ils ne sont rassasiés du sang du peuple de Dieu,  
 Ils ne cessent de mépriser la loi où il n'y a nulle tromperie.  
 Maintenant prête l'oreille : quand la maison de ton voisin brûle,  
 La tienne brûlera aussi par ce côté !  
 Je pense qu'ils ne plaisantent pas lorsqu'ils disent : l'église de Pierre
- 90 Servira d'étable aux chevaux, et Rome sera notre domicile.  
 Tu seras donc esclave, et non soldat de l'Église,  
 Cet éclair te tuera puisque tu n'en cherches pas le remède.  
 Le luxe t'enlèvera ta vie de seigneur,  
 Les richesses feront perdre à l'Église ses possessions.
- 95 Sur toi s'accomplira la menace d'une telle catastrophe :  
 Combien nombreux seront alors les pleurs et les cris du peuple !  
 Car, quand le chef disparaît, des autres,  
 Petits et grands, la fin arrive aussi.  
 Que ton pouvoir soit plus grand que celui des Turcs,
- 100 Et tout le monde t'honorera parce que tu as vaincu dans le combat :  
 Marche enfin contre eux, va avec l'aide de Dieu,  
 Il sera agréable à tous de te suivre.  
 Ils te suivront volontiers pour une telle cause,  
 Chacun menant avec soi sa puissante armée.
- 105 Et toi tu seras célèbre partout dans le monde  
 Et tu porteras la couronne tressée de la victoire.  
 Chacun bénira les miracles que tu accompliras  
 Et te remerciera en t'exaltant au-delà des cieus.  
 Pars, n'hésite pas, pars, empare-toi de cette gloire
- 110 Qu'aucun homme au monde n'a eue jusqu'à présent.  
 Dieu aidera toutes tes armées

- Et se placera en travers de ceux qui ne le craignent pas.  
Il ne retirera pas sa main, il te laissera défendre du mal  
Le peuple fidèle, et te sauver toi-même.
- 115 Cesse enfin d'être oisif, mets-toi enfin en marche,  
Ce que tu dois faire, fais-le, le monde entier te suivra.  
Si tu hésites le temps passera, mais non le malheur,  
Car une telle occasion ne se représentera pas :  
Il est habile le marin qui déploie immédiatement sa voile
- 120 Dès qu'il voit le vent favorable, et il peut alors voguer.  
Ainsi, père saint, ne reste plus inactif,  
Pour que nous t'honorions comme il se doit. »  
Jérusalem parle :  
Ô ma lamentation, écoute ma parole : il est temps que tu t'envoies,
- 125 Puisse-t-il se trouver quelqu'un pour te recevoir.  
Il y en aura cependant davantage qui ne te prêteront pas l'oreille,  
Ils te liront avec moquerie puis te déchireront.  
Remercie ceux qui te reçoivent, et dis à ceux qui te rejettent :  
Le Sultan a conquis la Syrie, et toi fuis où tu peux.

*Lettre du Seigneur Marko Marulić de Split au Souverain Pontife Adrien VI au sujet des désastres actuels, et exhortation à l'union de tous les chrétiens et à la paix*<sup>52</sup>

M. Marulić au Révérend Père Dominik Buća de Kotor, de l'Ordre des Prêcheurs, professeur de théologie, salut dans le Seigneur.

Comme j'avais souvent assisté à tes sermons au peuple, Père Dominik, (ils me plaisaient beaucoup en effet), tu m'as demandé avec beaucoup d'insistance d'écrire au Souverain Pontife pour lui exposer les malheurs que les infidèles font subir quotidiennement à ses chrétiens et pour le supplier, lui le protecteur de toute l'Église, de ne pas souffrir à tout le moins que ceux qui restent soient écrasés par les ennemis, mais de ramener à la concorde par son autorité apostolique nos rois et nos princes en guerre et de les forcer à organiser une campagne militaire contre les infidèles. J'ai beaucoup résisté à

52. Pour les différentes éditions et traductions de cette *Lettre*, voir la bibliographie dans Thomas et Chesworth, dir., *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, 7 : 119–123.

cette demande, j'ai hésité entre accomplir ou refuser ce que je te devais. La nécessité m'ordonnait de l'accomplir, la difficulté d'écrire, de refuser. Les larmes de beaucoup et l'aspect pathétique des réfugiés qui venaient chez nous me poussaient à écrire, mais la conscience de ma petitesse m'en empêchait. Il paraissait certainement téméraire que moi, dont ni l'éloquence ni l'autorité ne valent rien, j'ose tenter de persuader un homme revêtu de la dignité suprême en quelque matière que ce soit, à plus forte raison sur un projet qui, tenté jadis et très souvent par d'autres, n'a abouti à rien. Considérant ensuite que c'est certainement sur un signe de Dieu que tu exigeais de moi ce que je me défiais de pouvoir accomplir, j'ai accepté enfin de faire ce que tu me demandais, non grâce à mes propres forces, mais confiant dans l'assistance de Dieu. J'ai donc terminé une lettre avec l'assistance du Saint-Esprit ; je te l'envoie pour que, si tu l'agrées, tu aies soin qu'elle soit immédiatement envoyée à Rome. Si cette affaire, que nous avons commencée, réussit aussi heureusement que nous le souhaitons, je veux que tu n'en accordes rien à ma lettre, mais que tu en rendes grâce à Lui seul qui, pour nous sauver, t'a inspiré cette demande et m'a aidé à l'accomplir. Adieu et prie pour moi.

Le 3 avril de l'an du salut 1522.

Marko Marulić de Split, humble et suppliant, au Souverain Pontife Adrien VI.

Très Saint Père, sachant que mon autorité est extrêmement faible ou plutôt entièrement nulle et n'ignorant pas que tu sièges au plus haut sommet de toutes les dignités et honneurs terrestres, je craignais sincèrement d'écrire à un homme d'une telle majesté. J'y ai été toutefois poussé, bien qu'encore hésitant et indécis, par les événements qui se précipitaient, et la bonté universellement connue de ton cœur a fini de me persuader.

J'ai alors commencé à raisonner en moi-même ainsi : si cette faible Samaritaine n'a pas craint de s'entretenir avec le Christ, le Fils de Dieu, pourquoi ai-je peur de m'adresser humblement et modestement à son vicaire ? Ne demandons-nous pas aussi chaque jour à Dieu le Père d'avoir pitié de nous, et ne lui exposons-nous pas en détail les adversités qui nous accablent, comme s'il était présent et qu'il nous écoutait ? J'ai donc décidé par cette lettre, indigne de tes oreilles mais nécessaire pour nous, de te montrer d'abord les malheurs dont nous souffrons, puis le danger imminent qui pèse sur tous ceux qui sont sous ta protection et que doivent craindre ceux qui en sont éloignés aussi bien

que nous qui en sommes proches. Nous avons cependant la ferme confiance que tu peux seul garantir que ce danger ne se réalise pas, à condition de ne pas renoncer à déployer dans ce but ton zèle et tous tes soins, comme c'est ton devoir.

Voici les malheurs qui nous terrassent. Nous sommes harcelés par les attaques quotidiennes des Turcs infidèles, nous sommes déchirés sans relâche ; ils massacrent les uns, ils emmènent les autres en captivité ; ils pillent tout, ils ravissent le bétail, ils brûlent les fermes et les villages ; les champs, dont la culture nous fait vivre, sont dévastés ou abandonnés faute de cultivateurs et, remplis de ronces, ne donnent pas de fruit ; nos remparts seuls nous protègent, et notre salut tient à ce que les places fortes de notre Dalmatie ne sont pas encore assiégées ni attaquées, grâce à je ne sais quel faux traité de paix. Ils épargnent donc seulement les villes ; tout le reste est exposé au vol et aux rapines. Or ce perfide ennemi envahira sans aucun doute aussi les villes et il déclarera ouvertement la guerre à nos maîtres vénitiens, dont il feint d'être l'ami maintenant, après avoir écrasé les autres royaumes. Comment en effet peut-il être ami d'aucun chrétien, celui qui est contre le Christ et qui ne s'accorde avec nous ni sur la religion, ni sur les lois, ni sur les mœurs ? Il est évident qu'il ne peut y avoir aucune amitié, sauf si elle est feinte, là où existe une telle différence. Ce traité de paix que nous proclamons avoir avec l'ennemi en ce moment nous fait donc craindre que ne nous frappent des maux plus pénibles encore que ceux dont nous souffrons présentement, mais nous refusons d'y penser. Nous supportons en effet les maux présents et nous dissimulons pour ne pas être acculés à subir des maux pires encore. Nous avons brièvement recensé nos misères présentes ; nous effleurons maintenant en quelques mots les malheurs des autres.

J'omets combien de royaumes chrétiens cette nation qui est la plus impie parmi tous les Antéchrists a conquis ces derniers temps, combien de provinces, combien de places fortes elle a soumises, les églises qu'elle a détruites et les autels qu'elle a profanés. Puisque ceci est plus que suffisamment connu de tous, il n'est pas nécessaire de le rappeler maintenant. Autrefois nous avons pleuré, autrefois nous avons poursuivi de nos lamentations et de nos larmes les monastères désolés, les vierges déshonorées, les enfants purifiés naguère par le baptême sacré puis circoncis selon la perfidie mahométane et qui, de fidèles, ont été faits infidèles. Mais nous sommes presque forcés d'oublier les malheurs passés, écrasés par nos détresses présentes, non parce qu'elles sont plus pénibles mais parce qu'elles sont plus récentes. Il ne se passe en effet pas même un jour

sans que les bêtes infidèles et cruelles n'infligent tout le tort qu'elles peuvent aux fidèles du Christ. Les temples où l'on sacrifiait sans interruption à Dieu sont devenus les étables des bêtes de somme ; les corps des saints, qui étaient vénérés par les fidèles, sont foulés aux pieds par les infidèles. Les images et les statues des bienheureux, même celles de notre Sauveur et de sa Mère la Vierge Marie, sont détruites ou jetées aux ordures. Bref, les impies pensent que la piété consiste à n'omettre aucun acte de dérision envers notre religion. Tels sont en fait les maux dont nous avons souffert autrefois, et ceux dont nous souffrons actuellement.

J'exposerai ensuite le danger global qui menace et que doivent craindre même ceux qui n'ont pas l'expérience de nos souffrances. Il est certain que le seul dessein de ce loup insatiable est de ne jamais se reposer qu'il n'ait soumis à son pouvoir tous les gouvernements chrétiens restant, et, s'il prévaut, qu'il n'ait forcé tout le monde à obéir à sa loi, à nier le Christ pour adorer Mahomet, livrant à la mort ceux qui refusent. Il considère ses forces suffisantes pour accomplir une telle chose quoi qu'il arrive, et jugeant que le seul royaume de Pannonie est le plus grand obstacle pour accomplir ses desseins, il l'envahit tout récemment avec une immense armée. Il a d'abord conquis d'assaut les châteaux forts établis sur le Danube et, peu après, campé entre la Save et la Drave, il a ravagé toute cette région après avoir ordonné le massacre des prisonniers jusqu'au dernier. Il a ensuite conquis Belgrade, place forte protégée à la fois par la nature des lieux et la force des armes, que jadis son ancêtre n'avait pas été capable d'emporter<sup>53</sup>. De là, laissant une garnison parce que l'hiver approchait, il s'est retiré dans ses quartiers d'hiver ; il reviendra au début du printemps pour s'emparer par les armes, si possible, de tout ce royaume. Celui-ci perdu, quel espoir restera-t-il aux chrétiens de se protéger ou d'en venir aux mains avec un ennemi aussi fort ? Crois-moi, c'en est fait de la Chrétienté si tous les pouvoirs et tous les hommes avec une même âme, une même foi et un plan parfaitement concerté ne s'unissent et ne partent ensemble en guerre avec leurs armées réunies et en invoquant le nom du Christ, préférant mourir plutôt qu'être jamais esclaves de la perfidie barbare. Je suis donc d'avis qu'il faut envoyer aussitôt que possible des secours de la part de tous à ce royaume car, si l'ennemi le conquiert (que Dieu l'empêche !), la voie sera libre pour qu'il écrase toute l'Illyrie et qu'il envahisse l'Allemagne et l'Italie, bref qu'il soumette tout ce qui reste de la Chrétienté.

53. Le Sultan Mehmed II assiégea vainement Belgrade en 1456.

C'est donc ici qu'il faut faire face, c'est ici qu'il faut résister avec toute la force et les efforts possibles pour que le déluge que représentent des menaces si effrayantes ne se répande pas au loin et au large par la porte ouverte, et que l'ennemi ne s'empare pas de ce qui reste des terres. Il faut repousser le péril commun par les armes communes. Que personne ne se croie à l'abri parce qu'une grande distance le sépare des frontières des impies. Si l'incendie que nous craignons n'est pas éteint à temps, après avoir consumé le voisinage, il se propagera aussi jusqu'à atteindre les points les plus éloignés. En outre, que personne ne compte sur ses propres forces s'il n'a porté secours à son frère encerclé par les ennemis : il périra de la même façon. L'ennemi est plus puissant s'il se bat contre chacun en particulier. Pour le soumettre par les armes, on a besoin des forces d'autant de rois et de princes que lui-même en possède dans les royaumes qu'il enleva autrefois aux chrétiens et, récemment, aux Syriens et aux Mèdes. Trop peu de nos gouvernants et de nos rois y prêtent attention : sinon ils ne combattraient pas entre eux mais contre lui seul. Cependant les Espagnols combattent maintenant les Français, les Italiens sont divisés, chacun favorise son parti ; aussi, brûlant de haine réciproque, ils s'attirent la colère de Dieu. Voici peu de temps qu'on s'est battu en Italie ; les plaines d'Ausonie sont encore trempées du sang des étrangers et des Italiens, elles seront maintenant inondées à nouveau à moins que le mouvement de folie actuelle ne soit réprimé par une opportune intervention pacifique. Le fait est que, si on compte les cadavres des victimes depuis peu de temps en Italie, ne sera-t-il pas permis de s'écrier :

Hélas ! Combien de terre et de mer on aurait pu acquérir  
Avec le sang qu'ont versé les mains citoyennes<sup>54</sup> !

Si tous ces morts, lorsqu'ils étaient encore en vie, avaient fondu sur les impies aussi unis qu'ils étaient divisés lorsqu'ils combattaient entre eux, les forces turques auraient certainement pu être égalées. Et pourtant — oh honte, oh crime ! — il m'apparaît maintenant que ce même forfait révoltant commis autrefois sera perpétré à nouveau. Les armées qui lutteront se tiennent prêtes au combat avec des intentions tellement hostiles que la plupart pensent impossible de mettre fin au combat qu'après qu'un très grand nombre sera mort de part et

54. Lucain, *Pharsale*, I, 13-14.



d'autre. Ne deviendront-ils donc pas la proie des impies, par la vengeance de Dieu, ceux qui sont tellement en désaccord et d'une manière si indigne, et qui se poursuivent les uns les autres d'une haine mortelle ? Quoi de plus injuste en effet que d'agir en ennemi avec ceux à qui nous devons prêter assistance en toute nécessité ? Que de marcher, dis-je, contre eux pour les massacrer, eux pour le salut desquels le Christ n'a pas hésité à mourir ? Reprenez enfin vos sens, hommes déraisonnables, reprenez vos sens ! Jusqu'à quand la raison vous fuira-t-elle, jusqu'à quand ignorerez-vous que vous causez votre propre destruction ? Vous ne combattez pas pour vous-mêmes, vous ne triomphez pas pour vous-mêmes, mais pour celui-là seul qui se prépare à vous dévorer tous ; vous lui fournissez l'occasion d'une victoire future sur vous tous. De fait, quand vous vous serez épuisés les uns les autres, il attaquera et réduira facilement en son pouvoir ceux qui seront alors démunis de tout secours, et sans dégainer son glaive (comme on dit), il acculera les vaincus à servir sa loi et à obéir à son impiété. Cessez enfin, chrétiens, de faire la guerre aux chrétiens ! Cessez de vous massacrer furieusement les uns les autres ! Vous êtes appelés d'un même nom, vous professez la même religion ; vous confessez d'une même voix un seul Père qui est aux cieux ; invoquez-Le donc lui seul. Si donc vous êtes frères en toutes choses, pourquoi vous combattez-vous mutuellement dans un esprit de dispute, oubliant la fraternité, que dis-je, l'humanité même ? N'est ce pas pour cette raison et pour vous punir de ce crime que Dieu est tellement en colère contre vous et qu'il aide les infidèles ? Vraiment, rien ne m'apparaît plus efficace pour l'apaiser que de rejeter cette indignation que vous éprouvez les uns envers les autres et de la remplacer par la clémence et la bienveillance, puis de persister unanimes et d'un seul cœur dans la foi et la religion contre les ennemis de Notre Seigneur et Dieu le Christ. Et ainsi celui-là seul qui vous est hostile parce que vous êtes en désaccord s'adoucirà à la vue de votre réconciliation et vous procurera la palme du triomphe sur les infidèles de Mahomet. Pour que ceci s'accomplisse avec l'aide de Dieu, ton rôle sera donc, Saint Père, toi qui es la tête de tous les chrétiens, d'arranger les discordes et de ramener les combattants à la sérénité et à la bienveillance mutuelle. Agis donc, supprime sans tarder les funestes divisions chez ceux que tu diriges, apaise les agités, calme ceux qui délirent, encourage ceux qui sont rétablis en grâce pour qu'ils s'allient et qu'ils réunissent leurs troupes afin de réprimer la puissance de la nation barbare qui menace le monde, pour qu'ils assistent les chrétiens épuisés et en danger et portent secours en même temps à l'Église universelle de Dieu, dont la perfidie

mahométane entreprend la destruction. De plus, très saint Seigneur, s'il se trouve des princes chrétiens moins dociles à la parole de l'Église de Dieu, ou si elle subit des affronts dans sa constitution, retarde ta vengeance, je t'en supplie, et réserve la juste peine qui doit être infligée aux fautifs pour un autre temps, comme le très prudent roi David a fait jadis d'après le témoignage de l'Histoire sainte. Il ne voulut pas en effet punir sur le champ le général Joab et Schimeï, fils de Guéra, lorsqu'ils eurent péché : celui-là avait en effet tué deux de ses pairs par amour de la gloire, celui-ci avait maudit le roi lui-même. Après les avoir employés longtemps dans des guerres précipitées et une fois ses ennemis soumis, il a commandé à son fils Salomon de les punir quand il lui aura succédé sur le trône<sup>55</sup>. Suivant son exemple, Père très saint, suspends momentanément la punition que méritent ceux qui ont offensé l'Église, et quand tu auras écarté de nos têtes, avec l'aide de Dieu, l'ennemi commun de notre chrétienté, alors seulement tu pourras centrer ton attention sur eux et infliger un châtement à ceux qui en seront dignes. Pour l'instant, le plus utile est que tu t'appliques à rappeler tout le monde également à la concorde et que tu œuvres à l'établissement de traités de paix afin que ceux qui avaient conçu ces haines et cette fureur contre leurs frères en religion les déchargent ensemble sur la bête mahométane qui menace toute l'Église. Je crois que ce n'est pas le moment de se rappeler les injures domestiques ni de vouloir combattre entre nous, pour ne pas se trouver dans la situation de la souris et de la grenouille de la fable. Alors qu'une grenouille traînait une souris au milieu d'un étang pour la noyer et que la souris s'efforçait de s'échapper, un rapace dans le ciel, les apercevant luttant à la surface de l'eau, vola brusquement vers elles en ligne droite, les saisit toutes deux dans ses serres et les déchira avec son bec. Ainsi sera fait, je crois, à ceux qui se disputent maintenant, sauf s'ils mettent fin à leur désunion. De fait, pendant que les uns méditent la ruine des autres et qu'ils se dévorent entre eux, le barbare, saisissant l'occasion, les attaquera et l'emportera facilement sur des divisés et des affaiblis. Par contre, s'ils se protègent contre le danger imminent (dont nous avons parlé plus tôt) en rassemblant leurs armées et en mettant les secours en commun, ils ne périront pas mais, au contraire, ils pourront vaincre. De la même façon que Dieu hait ceux qui sont maintenant égarés par la division, il aidera ceux qui se seront unis par l'amitié afin qu'ils vainquent plutôt qu'ils ne soient vaincus, et qu'ils triomphent enfin de celui qui est l'ennemi de tous

55. 2 Samuel 3, 16 et 20, 1 Rois 2.

sans distinction. Qu'ils reçoivent donc la paix à ton instigation et sous ta conduite et, comme a dit l'Apôtre : *le Dieu de la paix sera avec eux*. Qui est le Dieu de la paix sinon Jésus-Christ Notre-Seigneur qui, descendant du ciel, a apporté la paix parce qu'il a réconcilié ceux qui croient en lui avec Dieu le Père ? Nous étions en effet fils de la colère par le péché, mais nous sommes devenus fils de Dieu par la croix du Christ. Il a voulu lui-même naître dans la chair pendant que la terre se reposait dans la paix et que les armes s'étaient tues. Il a alors invité ses anges qui se réjouissaient de notre salut à tous à chanter : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre aux hommes de bonne volonté*. Dans cette perspective, à chaque fois qu'il saluait ses disciples, il avait coutume de dire : *La paix soit avec vous*. Il leur a aussi demandé d'annoncer la paix chaque fois qu'ils entraient dans quelque maison. Finalement, sur le point de remonter au ciel d'où il était descendu, il leur a légué la paix comme un trésor rempli de toute joie et douceur, disant : *Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix*. Puisqu'il est vrai que la paix authentique est si agréable et si bien accueillie de notre Dieu et Seigneur, n'est-il pas évident combien il hait les inimitiés causées par la désunion, les haines engendrées par la colère et les guerres, surtout entre ceux qui ont une même foi au ciel et une seule pensée, qui sont régénérés par le même baptême, et qui enfin ne refusent pas d'être frères eux-mêmes lorsqu'ils confessent en prière un seul Père qui est aux cieux ? Donc, comme ils sont frères par la communication du Saint-Esprit, fais qu'ils vivent en frères et qu'ils soient tous armés pour fondre ensemble sur celui-là seul qui ourdit l'anéantissement de leur lien de fraternité, et qu'ils estiment toute perte de chrétiens comme leur étant propre. Du reste, s'ils ne sont que spectateurs et non pas vengeurs du malheur et du carnage de leurs frères, c'en est fait de tous. L'un aujourd'hui, un autre demain, un troisième ensuite, subiront le joug de l'ennemi commun. Alors qu'ils auraient pu être supérieurs en toutes circonstances avec l'aide de Dieu s'ils étaient sincèrement unis, ils seront broyés un à un s'ils sont séparés et haïs de Dieu. La voix de la vérité est dans l'Évangile : *Tout royaume divisé contre lui-même sera ravagé, toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister*. Il y a un seul royaume, une seule Église pour ceux qui croient au Christ. Si donc ils continuent à être divisés, leur royaume sera assurément renversé. Si quelqu'un croyant trop peu à l'Évangile doute que cela se produira, qu'il écoute encore ce païen, qui dit : Les petites choses croissent par la concorde, les plus grandes s'écroulent par la dispute. Qu'il

écoute aussi cet autre païen appelé Scilurus<sup>56</sup>. Il était père de 80 fils d'après Plutarque. Les ayant appelés, il leur ordonna de briser chacun son tour des javelots liés en faisceau. Aucun n'en ayant eu la force, il les a tous brisés facilement, prenant chaque javelot séparément après avoir délié le faisceau, et tourné vers eux, il dit : « Voyez, tant que vous serez unis ensemble, vous demeurerez invincibles ; mais si vous êtes divisés, vous vous exposerez vous-mêmes aux offenses de tous. » Donc, pour que les royaumes chrétiens, en luttant opiniâtement entre eux, ne périssent un à un écrasés par le tyran infidèle, il convient à ta sagesse et à ta dignité, très Saint Père, de veiller à ce que ceux qui se disputent entre eux se réconcilient sans hésitation, qu'ils renoncent aux injures, préfèrent la paix à la guerre et qu'unis ensemble, ils se défendent eux et leurs biens contre ce loup le plus rapace de tous les loups jamais rassasié de boire notre sang, qu'ils accourent promptement et généreusement au secours de ceux qui sont en danger et qu'ils récupèrent avec l'aide de Dieu ce qu'ils ont perdu.

Afin de ne pas paraître me défier de ta prudence et de ton courage en parlant trop, je terminerai, et si j'ajoute encore quelques mots, ce n'est pas pour t'encourager car j'ai la ferme conviction que tu es prêt à tout, mais en vue de satisfaire le désir qui me consume.

Je te demande donc de te montrer le défenseur des nombreux peuples que le Seigneur a recommandés à ta protection, c'est-à-dire de tous les chrétiens. En tant que père, exhorte-les tous à la paix et à la bienveillance mutuelle, et en tant que seigneur, contrains-les. Cette tâche convient parfaitement à Adrien, Pontife le meilleur et d'un esprit noble (comme je le vois assurément), plus animé contre les loups infidèles que je ne saurais le dire. N'hésite pas, Père très saint, à assister ceux qui sont aux frontières par des armes, de l'argent et toutes choses nécessaires, afin qu'ils puissent persévérer plus facilement dans leur dessein de ne pas se rendre aux profanes ni quitter les lieux. Les places fortes qui restent encore en Croatie, les seigneurs de Liburnie et tous les gouverneurs de forteresses loueront ta générosité. Mais les esprits angéliques te proclameront très glorieux dans le royaume céleste, en présence du Seigneur dont tu remplis le rôle, si tu accules les princes chrétiens à ratifier un traité de

56. Plutarque, *Œuvres morales*, tome VII, 1<sup>ère</sup> partie : Traités 27–36, éd. et trad. Jean Dumortier avec la contribution de Jean Defradas, traité 35 : « Du bavardage » (Paris : Belles Lettres, 1975) et Plutarque, *Œuvres morales*, tome III : Traités 15 et 16 : Apophtegmes de rois et de généraux — Apophtegmes laconiens, éd. et trad. François Fuhrmann (Paris : Belles Lettres, 1988).

paix, si tu les presses tous à entreprendre une expédition contre les infidèles pour la gloire de la foi orthodoxe, et si tu fais en sorte dans l'immédiat qu'un secours convenable soit aussitôt envoyé à la Pannonie en danger. Tu ne peux rien réaliser de plus salutaire pour ton Église, rien de plus digne d'éloges pour toi, rien de plus agréable à Dieu pour le moment. Porte-toi toujours bien dans le Seigneur. Nous ne cessons de le supplier jour et nuit pour qu'il soit bienveillant et favorable à toi et à ton troupeau.

Prière au Christ pour le Souverain Pontife Adrien VI par M. Marulić

Donne à ton Pontife Adrien, ô Christ, ce que je réclame :  
 Je demande des choses appropriées pour lui et convenant à tes peuples.  
 Qu'il mène ton Église avec une modération telle  
 Qu'elle dise elle-même « Je ne puis être mieux dirigée » ;  
 Et qu'il commande les troupeaux confiés à sa garde,  
 Qu'il chasse les loups à la gueule béante loin de la bergerie.  
 Qu'il supprime les combats du féroce Mars,  
 Et que l'amour de la paix lie les cœurs fidèles.  
 Que les païens, vaincus et domptés par son commandement,  
 Se soumettent aux lois de notre religion.  
 Puis, que les fidèles, à qui il montre le chemin du ciel,  
 Aspirant aux royaumes bienheureux lorsqu'ils quitteront la terre.  
 Si tu accordes tout cela, ô Christ, ce n'est pas uniquement à Adrien  
 Que tu le donneras, mais à nous tous qui suivons tes ordres.  
 Tout ce que tu lui donnes est pour le bien commun :  
 Nous sommes tous les membres, il est la tête de tous.